



Nathalie Ginoux et Laurent Olivier (dir.)

*LES IMAGES ET LES FORMES. FRANÇOISE HENRY (1902-1982),
LES HÉRITAGES D'UNE ŒUVRE PIONNIÈRE*

Éditions du Centre André-Chastel

ANNEXES

Nathalie Ginoux et Laurent Olivier

Date de mise en ligne : 7/07/2026

URL : <https://www.centrechastel.sorbonne-universite.fr/ressources/les-editions-du-centre-andre-chastel/les-images-et-les-formes-francoise-henry-1902-1982>

Licence : [CC BY-NC-ND](#)

Pour citer cet article

Nathalie Ginoux et Laurent Olivier, « Annexes », in Nathalie Ginoux et Laurent Olivier (dir.), *Les images et les formes. Françoise Henry (1902-1982), les héritages d'une oeuvre pionnière*, Paris, Éditions du Centre André-Chastel, 2026, p. 253-272.

PARTIE 5

ANNEXES



PORTFOLIO





Fig. 1 : Françoise Henry enfant, avec sa mère. Photographie non datée (coll. Corinne Thonier, Mars-sur-Allier).



Fig. 2 : Françoise Henry à l'âge de 13 ans, d'après le passeport de sa mère Jeanne établi le 20 juin 1916 (coll. Corinne Thonier, Mars-sur-Allier).



Fig. 3 : Françoise Henry en 1919, à l'âge de 17 ans. Photographie de son passeport pour la Suisse (coll. Corinne Thonier, Mars-sur-Allier).

Fig. 4 : Françoise Henry (à droite) à l'âge de 19 ans, avec une amie en juin 1921 (coll. Corinne Thonier, Mars-sur-Allier).

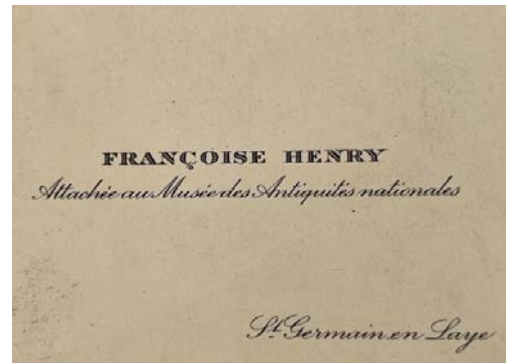


Fig. 5 : Carte de visite de Françoise Henry comme attachée au Musée des antiquités nationales (Dublin, Royal Irish Academy Library/ Françoise Henry Archives/ BOX 13/391(2)



Fig. 6 : Médaille de la Légion d'honneur de Françoise Henry reçue pour faits de résistance (coll. Corinne Thonier, Mars-sur-Allier).

Fig. 7 : Copie de note de Raymond Lantier adressé aux Directions des Musées nationaux et de l'École du Louvre le 23 décembre 1944, demandant le renouvellement de Françoise Henry comme chargée de mission au Musée des Antiquités nationales pour l'année 1945 (Saint-Germain-en-Laye, archives du musée d'Archéologie nationale).

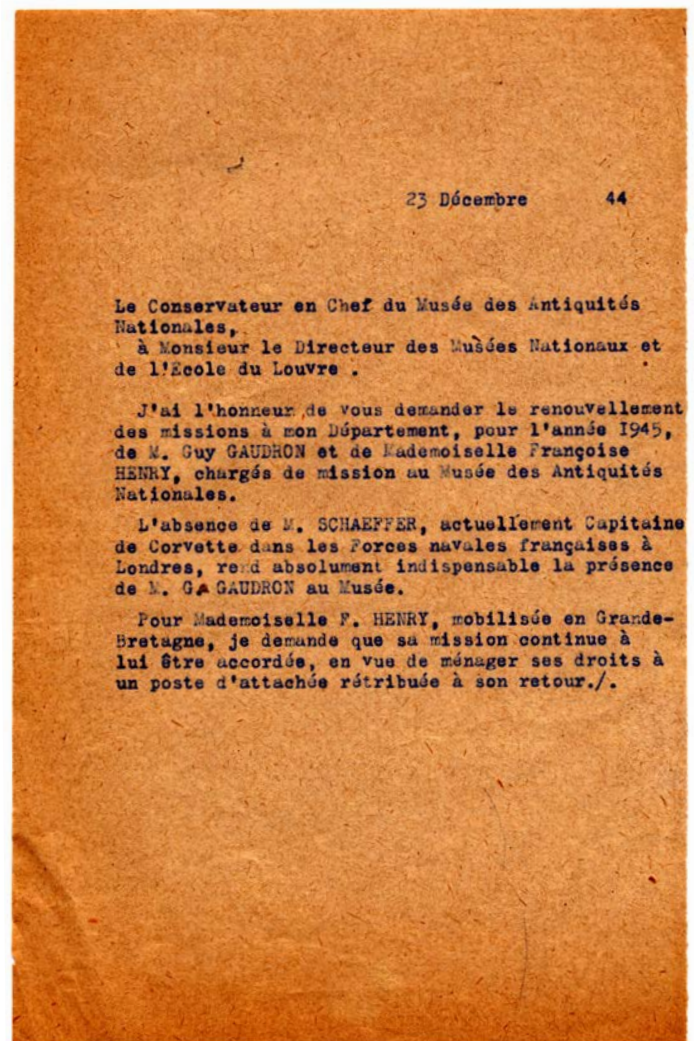




Fig. 8 : La ferme des Bretons (Lindry, Yonne) en septembre 1947 (coll. Corinne Thonier, Mars-sur-Allier).



Fig. 9 : La ferme des Bretons à l'été 1982 (coll. Corinne Thonier, Mars-sur-Allier).



Fig. 10 : Porte d'entrée de la ferme des Bretons. Aquarelle de Margaret Stokes (1915-1995), (collection privée, reproduction avec l'autorisation de Lynda Mulvin, UCD).



Fig. 11 : Françoise Henry (à droite) lors d'une promenade familiale à la ferme des Bretons, en septembre 1964 (coll. Corinne Thonier, Mars-sur-Allier).



Fig. 12 : Françoise Henry (à droite) lors d'une promenade familiale à la ferme des Bretons, en septembre 1964 (coll. Corinne Thonier, Mars-sur-Allier).



Fig. 13 : La tombe de Françoise Henry à Lindry (Yonne, cliché Laurent Olivier).



Fig. 14 : Portrait de jeune fille, non daté, dessiné par Françoise Henry (Dublin, Royal Irish Academy Library/ Françoise Henry Archives/ BOX 13/391(2)

Les grandes dates de la vie de Françoise Henry (1902-1982)

Nathalie Ginoux et Laurent Olivier

1902 : Françoise Henry naît à Paris le 16 juin 1902 dans une famille de la bourgeoisie, sensible aux choses de l'art du côté de sa mère. Elle est l'enfant unique d'un couple désaccordé qui finit par se séparer dans les années 1920. Françoise Henry grandit dans la proximité de sa famille maternelle, plutôt que de celle de son père, René Henry. Son grand-père maternel, Charles Clément (1821-1887), avait été un spécialiste de l'œuvre du peintre Géricault. Françoise Henry a dit que c'était la vision des tableaux du peintre suisse Charles Gleyre (1806-1874), dans l'appartement de sa grand-mère maternelle à Paris, qui l'avait mise au contact, encore enfant, avec l'histoire de l'art¹.

1914-1920 : Durant la Première Guerre mondiale, la jeune Françoise Henry fréquente le lycée Molière, dans le XVI^e arrondissement de Paris.

1921 : Après son baccalauréat, Françoise Henry entre à la Sorbonne pour y étudier l'histoire de l'art. Elle y a pour professeurs les historiens de l'art Émile Mâle (1862-1954) et son successeur Henri Focillon (1881-1943)².

Durant ces années de formation universitaire, Françoise Henry est inscrite également à l'École du Louvre et à l'École pratique des hautes études (EPHE). À l'École du Louvre, Françoise Henry découvre l'archéologie celtique, enseignée par le sociologue et archéologue Henri Hubert (1872-1927), qui est conservateur-adjoint au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Premiers pas d'une archéologue de la civilisation celtique

1924 : Diplômée de l'École du Louvre, Françoise Henry est recrutée au musée des Antiquités nationales comme « attachée libre travaillant d'après les instructions de H. Hubert »³. Hubert l'a manifestement recrutée parmi ses étudiants de l'École du Louvre, pour assurer auprès de lui ce travail de collaboratrice scientifique bénévole. Au musée, elle travaille également pour sa thèse complémentaire sur les importantes séries protohistoriques issues des fouilles de la fin du XIX^e siècle

1 Le grand-père maternel de Françoise Henry, Charles Clément, avait fréquenté le peintre vaudois Charles Gleyre entre 1846 et 1848 ; celui-ci lui avait légué à sa mort, en 1874, la totalité de son atelier.

2 C'est Françoise Henry qui rédigea, avec sa cousine Geneviève Marsh-Micheli, la notice nécrologique consacrée à Henri Focillon pour la *Gazette des beaux-arts* (F. Henry, Geneviève Marsh-Micheli, « Henri Focillon, Professeur d'archéologie du Moyen Âge », *La Gazette des beaux-arts*, 25, 1945, p. 35-44).

3 Les chargés de mission des Musées nationaux sont nommés pour un an renouvelable parmi les élèves et anciens élèves de l'École du Louvre. Leur mission est bénévole et temporaire. Ils sont nommés sur proposition des conservateurs des musées concernés, en accord avec le directeur des Musées nationaux.

effectuées dans les tertres funéraires de la Côte-d'Or.⁴ Elle ambitionne de réaliser une «étude méthodique» fondée sur l'inventaire des contextes archéologiques, «qui examine le groupement des tombes, leur dates, les analogies et les différences qu'elles ont avec les tombes des régions voisines et avec celles du reste de l'Europe»⁵.

1925 : Épuisé et malade du cœur, Henri Hubert a dû quitter le musée pour se reposer au calme, à Toulon, laissant Françoise Henry poursuivre seule le travail de classement et d'inventaire de l'importante collection de protohistoire bretonne constituée par l'archéologue Paul du Châtellier (1833-1911), acquise par le MAN en 1924 : elle n'a alors que vingt-trois ans. Un second conservateur-adjoint est recruté en novembre pour assurer l'intérim d'Hubert : il s'agit de Raymond Lantier (1886-1980), ancien sous-directeur des Antiquités de Tunis.

1926 : Durant les vacances universitaires, Françoise Henry découvre l'Irlande à l'occasion d'un voyage à vélo qu'elle effectue avec son amie Marie Duport, à l'invitation de Carrie Fitzgerald, qui souhaite lui montrer les monuments paléochrétiens de la région du Tipperary, en Irlande du Sud⁶. Elle y admire les hautes croix sculptées en grès datant des VIII^e-IX^e siècles qui se dressent dans le petit cimetière de l'église d'Ahenry, près de Kilkenny. À son retour en France, Françoise Henry parle, enthousiasmée, de sa découverte à Focillon. Celui-ci lui propose d'en faire le sujet de sa thèse, qui portera, sous sa direction, sur la sculpture de l'art irlandais ancien, de l'Antiquité à la fin du haut Moyen Âge.

Au musée de Saint-Germain, où elle travaille pendant toutes les vacances d'été, la situation reste précaire. En mars, Hubert a semblé aller mieux et a repris son service au musée, secondé de Lantier. Mais il a bientôt dû rentrer chez lui, à Chatou, d'où il ne reparaitra plus⁷. Durant cette période difficile, Françoise Henry poursuit le travail de préparation de la collection du Châtellier, en collaboration avec Raymond Lantier.

1927 : Le 30 octobre, Françoise Henry est nommée «attachée temporaire» pour une période d'un an renouvelable. Cette nomination fait désormais officiellement d'elle une collaboratrice scientifique du musée des Antiquités nationales, où elle continue le classement et l'inventaire de la collection du Châtellier. Françoise Henry est diplômée de l'École pratique des hautes études.

1928 : Parallèlement à son travail au musée de Saint-Germain, Françoise Henry travaille à sa thèse d'histoire de l'art de la Sorbonne. Elle publie son premier article scientifique, dans la revue des étudiants du groupe «Histoire de l'Art» de la Sorbonne. C'est une étude de l'architecture de la chapelle dite du roi Cormac, sur le rocher de Cashel, dans le Tipperary, dans laquelle se discernent des influences stylistiques continentales, manifestement d'origine germanique⁸. Françoise Henry effectue parallèlement plusieurs voyages en Irlande, au cours desquels elle photographie de nombreuses croix et autres monuments paléochrétiens, qui fourniront l'illustration de sa thèse. Pendant ses séjours de recherche, elle est hébergée à Trinity Hall, à l'université de Dublin.

4 Elle dédie la publication de ce travail «à la mémoire de (s)on maître, Henri Hubert» (F. Henry, *Les Tumulus du département de la Côte-d'Or*, Paris, Ernest Leroux, 1933).

5 *Ibid.*, p. 7.

6 Carrie Fitzgerald réside alors à Synone, Bohertlahan, près de Cashel.

7 Hubert meurt l'année suivante à son domicile de Chatou, le 27 mai 1927.

8 F. Henry, «La chapelle de Cormac à Cashel. Note sur les influences étrangères en Irlande au début du XII^e siècle», *Travaux du Groupe des Étudiants en Histoire de l'Art de la Faculté des Lettres de Paris*, année 1927-1928, p. 109-117.

1930 : Françoise Henry publie deux articles sur l'art irlandais dans la prestigieuse *Revue archéologique* éditée par Salomon Reinach. Le premier est un commentaire critique du travail qu'Arthur Kingsley-Porter vient de publier l'année précédente sur la sculpture anglo-irlandaise de la période carolingienne, dans laquelle il avait tenté d'identifier les origines culturelles de l'iconographie des croix insulaires. Françoise Henry y développe une démonstration magistrale, fondée sur ses propres observations de terrain, dans laquelle elle isole les principaux groupes stylistiques de la sculpture médiévale irlandaise, et en définit la chronologie⁹. Dans son second article de cette année-là, Françoise Henry publie une inscription gravée qu'elle a découverte sur la croix de Beolin. Elle la date, par ses caractères épigraphiques, de la transition du VIII^e au IX^e s. apr. J.-C. et l'attribue à l'abbé de Clonmacnoise, Thuatgall. Cette dédicace fournit ainsi un repère chronologique précieux pour la datation du style de ce monument sculpté qui constitue un jalon important dans la chronologie de la sculpture irlandaise¹⁰.

Au musée de Saint-Germain, le pré-inventaire de la collection du Châtellier est enfin achevé en juin. Françoise Henry passe ensuite le mois d'octobre à inventorier avec Lantier le mobilier des fouilles Meunier et Chenet : ces séries proviennent de sépultures d'époque romaine tardive découvertes auprès des ateliers de production céramique de l'Argonne (Meuse).

1932 : Françoise Henry obtient un poste de lectrice au département de Français de University College de Dublin (UCD), en Irlande, auprès de l'écrivain René Chauviré (1881-1957). Cette charge à mi-temps lui fournit un revenu modeste, mais elle lui offre surtout un emploi stable lui permettant de se consacrer sur place à son sujet d'étude : l'art irlandais. Françoise Henry séjourne désormais plus de la moitié de l'année en Irlande, pendant l'année universitaire, ne revenant en France que durant la période des fêtes de Noël et les grandes vacances d'été. Elle passe habituellement les fêtes de Noël et de fin d'année chez sa mère Jeanne — qui possède une ferme à Chassagne, dans le Morvan — puis, pendant la période des vacances d'été, où l'université de Dublin est fermée, elle travaille au musée des Antiquités nationales, en général entre juillet et septembre. Lorsqu'elle vient à Saint-Germain, Françoise Henry est logée dans l'appartement réservé au conservateur du musée, vacant depuis le décès d'Henri Hubert en 1927¹¹.

La situation de Françoise Henry au MAN est néanmoins devenue compliquée. Âgé et malade, le directeur Salomon Reinach a cessé de venir travailler au musée à partir d'avril, laissant de fait Lantier assurer son intérim à la tête du musée. Après l'été, il est clair que Reinach ne reviendra plus au MAN ; aussi, c'est désormais Raymond Lantier qui, à partir du 31 octobre 1932, « commence les inscriptions dans le registre » d'inventaire des collections¹².

9 Ead., « Les origines de l'iconographie irlandaise », *Revue archéologique*, XXXII, 1930, p. 89-109.

10 Ead., « L'inscription de Bealin », *Revue archéologique*, XXXII, 1930, p. 110-115.

11 Cette information est donnée par Cecil Curle, dans sa nécrologie de Françoise Henry : « [Françoise Henry] was working as assistant to Henri Hubert at the Musée de St Germain-en-Laye, where she lived in a small flat at the top of the museum. » (Cecil Curle et Eileen Kane, « Françoise Henry », *The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 112, 1982, p. 142-146, ici p. 142). Au printemps 1939, Lantier lui offre la possibilité de la loger dans un bâtiment du parc du Château : « Le pavillon, si voyiez le moyen de me l'avoir avec certitude, et s'il ne tombe pas trop en ruine, fournirait peut-être la solution », lui écrit Françoise Henry dans un courrier du 31 mai 1939 (Françoise Henry, Courrier manuscrit du 31 mai 1939, adressé à Raymond Lantier, Conservateur du musée des Antiquités nationales. Saint-Germain-en-Laye, archives du musée d'Archéologie nationale).

12 Registre d'inventaire du MAN, année 1932. La décision du comité est officialisée à l'été par un décret du 24 août 1933, Claude Schaeffer prenant ses fonctions au musée de Saint-Germain à partir du 24 septembre 1933.

En décembre, Françoise Henry soutient sa thèse de doctorat à la Sorbonne. Elle en tirera un ouvrage, intitulé *La Sculpture irlandaise pendant les douze premiers siècles de notre ère*, publié en 1933¹³. Dans le même temps, elle travaille à la publication de sa thèse complémentaire, réalisée sous la direction d'Henri Hubert à l'École du Louvre. Celle-ci a pour sujet « *Les Tumulus du département de la Côte-d'Or* ».

Entre l'Irlande et la France

1933 : Le décès de Salomon Reinach ayant laissé le musée de Saint-Germain sans directeur depuis novembre 1932, Raymond Lantier est nommé à sa succession le 13 mars 1933. Une réunion particulièrement importante a lieu au Louvre quelques mois plus tard, le 31 mai 1933. Y assistent, sous la présidence d'Henri Verne (1880-1949), directeur des Musées nationaux, Étienne Michon (1865-1939), conservateur en chef au Louvre, René Dussaud (1868-1958), conservateur du département des Antiquités orientales du Louvre, et Raymond Lantier, nouveau conservateur du musée de Saint-Germain. L'objectif de cette entrevue est de désigner un conservateur-adjoint, qui assistera Lantier, désormais absorbé par le travail de direction du MAN. Françoise Henry est pressentie pour ce poste, manifestement soutenue par Lantier lui-même. C'est finalement Claude Frédéric-Armand Schaeffer (1898-1982), alors conservateur du musée de Strasbourg, qui est choisi à l'unanimité ; Françoise Henry est classée seconde¹⁴. Il est vraisemblable que le manque de disponibilité de la candidate — séjournant régulièrement en Irlande — a motivé le choix de la direction des Musées nationaux.

Françoise Henry maintient néanmoins des liens scientifiques étroits avec le MAN. Elle communique les résultats de ses recherches sur l'art irlandais dans la nouvelle revue *Préhistoire*, créée par Raymond Lantier en 1932¹⁵. Sa thèse sur les tumulus de la Côte-d'Or est publiée la même année que sa thèse d'histoire de l'art¹⁶.

1934 : à partir de juillet, Françoise Henry est chargée de l'enseignement d'un cours sur l'histoire générale de la peinture européenne, de 1200 à 1900, à l'université de Dublin, où elle bénéficie de l'attribution de la bourse d'enseignement Purser Griffith. Elle entre en contact avec l'archéologue et historien de l'art allemand Paul Jacobstahl (1880-1957), qui enseigne à l'université de Marbourg et travaille à un livre consacré à « l'Art celtique ancien »¹⁷. Grâce à sa connaissance du musée et des collections du MAN, Françoise Henry lui communique des renseignements sur le contexte des trouvailles dont le mobilier est conservé à Saint-Germain, ou bien l'aide à obtenir des clichés des pièces du MAN qu'il souhaite illustrer dans son ouvrage¹⁸.

1935 : Françoise Henry perd le pied-à-terre dont elle bénéficiait au musée de Saint-Germain. En prévision de l'installation prochaine du nouveau conservateur-adjoint, Raymond Lantier, les meubles de l'ancien appartement d'Hubert sont déménagés.

13 F. Henry, *La Sculpture irlandaise pendant les douze premiers siècles de notre ère*, Paris, Ernest Leroux, 1933.

14 Registre d'inventaire du MAN, année 1933.

15 F. Henry, « Émailleurs d'Occident », *Préhistoire*, II, 1933, p. 65-146 ; *Ead.*, « Deux objets de bronze irlandais au Musée des Antiquités nationales », *Préhistoire*, VI, 1938, p. 65-91.

16 *Ead.*, *Les Tumulus du Département de la Côte-d'Or*, Paris, Ernest Leroux, 1933.

17 Paul Jacobstahl, *Early Celtic Art*, Oxford, the Clarendon Press, 1944.

18 La correspondance entretenue entre Françoise Henry et Paul Jacobsthal est conservée aux archives de l'université d'Oxford.

1936 : À partir de mai, Raymond Lantier s'installe dans l'ancien appartement de fonction d'Hubert¹⁹.

Françoise Henry participe pendant plusieurs semaines aux fouilles du Brough de Birsay, dans les îles Orkney, en compagnie de son amie l'archéologue écossaise Cecil Curle (1901-1987).

1937 : Premier séjour de repérages archéologiques à l'île d'Inishkea, au large de la péninsule du Mullet, en Irlande de l'Ouest. Françoise Henry retourne pour un bref séjour dans les îles Orkney.

1938 : Françoise Henry entreprend une campagne de fouilles dans l'île d'Inishkea nord, où un habitat semble-t-il monastique datant du VII^e s. de notre ère est exploré. Les résultats de ces travaux seront publiés après-guerre dans le *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, suivi d'une version française dans la *Revue archéologique*²⁰.

1938 : Le 4 mars, la mission au MAN de Françoise Henry est renouvelée pour une nouvelle année. Elle bénéficie enfin d'une bourse du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), que lui a obtenue Jean Marx (1884-1972) et qui lui permet de subvenir à ses frais de séjour en France. La situation internationale se détériore, tandis que la menace d'une guerre avec l'Allemagne se fait chaque jour plus précise et plus pesante. Il faut désormais se préparer à une évacuation des collections du musée. À partir du 25 septembre, le musée de Saint-Germain est fermé pour une semaine ; on procède alors à des « travaux d'emballage des collections, pour leur évacuation, lors de menaces de conflit armé »²¹. Françoise Henry, qui travaille au musée durant les vacances d'été de l'université de Dublin, participe certainement à ces opérations²².

Les contacts entre Françoise Henry et Jacobstahl reprennent plus régulièrement après que celui-ci, démis de son poste par les autorités nazies, a trouvé refuge à l'université d'Oxford. « Pourriez-vous vous arranger pour aller de Saint-Germain à Dublin en passant par Oxford ? lui demande-t-il dans un courrier du 8 septembre. Cela me ferait un très grand plaisir de vous montrer ma "boutique celtique" ». ²³

La période de la Seconde Guerre mondiale

1939 : Le CNRS renouvelle la bourse accordée à Françoise Henry pour une nouvelle année afin qu'elle poursuive son travail au musée de Saint-Germain. Le 24 août, l'évacuation des collections du MAN est ordonnée par la direction des Musées nationaux, alors que la guerre est sur le point d'éclater. Revenue d'Irlande à la fin août, Françoise Henry se met à la disposition de la conservation du musée, dont les collections doivent être déplacées vers les châteaux de la Loire.

19 Lantier occupe l'appartement précédemment concédé à l'architecte du musée François. Ce logement est mis à sa disposition le 26 mai 1926, après qu'il a été nommé conservateur-adjoint.

20 F. Henry, « Remains of the Early Christian Period on Inishkea North, Co. Mayo », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 75, 1945, p. 127-155 ; *Ead.*, « Habitations irlandaises du Haut Moyen Âge », *Revue archéologique*, XXVIII, 1947, p. 157-176.

21 Registre d'inventaire du MAN, année 1938.

22 Comme elle l'indique dans un courrier à Raymond Lantier du 31 mai 1939, Françoise Henry bénéficie de deux bourses de la Caisse nationale de la recherche scientifique, en 1938 et 1939, pour ses travaux à Saint-Germain : elle a travaillé au MAN pendant deux séjours annuels effectués à l'été et durant la période des vacances de Noël (Françoise Henry, Courrier manuscrit du 31 mai 1939, adressé à Raymond Lantier, conservateur du musée des Antiquités nationales. Saint-Germain-en-Laye, archives du musée d'Archéologie nationale).

23 « *Could you manage to go from St Germain to Dublin via Oxford? It would give me great pleasure to show you my "Celtic Shop"* » (document conservé aux archives de l'université d'Oxford).

Dès la fin septembre, Raymond Lantier est envoyé à Cheverny (Loir-et-Cher), dont le château a été transformé en un entrepôt abritant les collections des Musées nationaux, afin d'en assurer la garde²⁴. À Saint-Germain, c'est Françoise Henry qui prend le relais du directeur pour assurer l'enlèvement des dernières collections et la protection sur place des pièces qui ne peuvent être déplacées. Elle est assistée de Benoît Champion (1863-1952), directeur des ateliers de restauration du MAN, qui assure le conditionnement des pièces fragiles²⁵. À l'automne, après son séjour d'été en France, Françoise Henry rentre en Irlande.

1940 : Françoise Henry publie son premier livre écrit en anglais²⁶. *Irish Art in the Early Christian Period* est une synthèse sur l'art irlandais, des origines de la préhistoire jusqu'au ^{xii}^e siècle. Elle y développe la thèse que l'art du haut Moyen Âge irlandais s'inscrit dans la filiation d'une tradition stylistique d'origine protohistorique.

1941—1944 : En 1941, Françoise Henry se met en congé de son poste à l'université de Dublin. Elle part alors travailler dans une usine de munitions de guerre installée à Londres²⁷.

Malgré ces temps troublés, Raymond Lantier n'a pas abandonné le projet de faire de Françoise Henry son adjointe à la direction du musée de Saint-Germain. Françoise Henry se trouve alors dans une situation particulièrement précaire et difficile, dans la mesure où elle doit combiner sa charge de lectrice à l'université de Dublin et son travail au MAN, qu'elle ne peut effectuer à temps plein²⁸. Ses ressources, surtout, sont limitées, Françoise Henry ne recevant qu'un maigre traitement en Irlande, alors que ses voyages réguliers en France, sans compter ses fouilles dans les îles, lui coûtent cher.

Tout au long de l'absence de Françoise Henry, Lantier renouvelle régulièrement sa candidature de chargée de mission auprès de la direction des Musées nationaux, jusqu'en 1945.²⁹ Dans sa demande de renouvellement pour l'année 1944, qu'il adresse le 8 janvier 1944 à la direction des Musées nationaux, il écrit : « je demande le renouvellement de la mission de Mlle F. Henry, écrit-il, actuellement chargée de cours à l'Université de Dublin, qui au moment de l'évacuation des collections en 1939, a rendu au Musée les plus grands services, pour réserver ses droits à un poste d'attachée rétribuée, et même de conservateur³⁰. »

24 Lantier est absent du MAN jusqu'aux environs du 15 octobre 1939.

25 C'est en effet Benoît Champion qui, sur la décision du directeur des Musées nationaux, Henri Verne, assure par intérim la direction du musée de Saint-Germain « lorsque M. Lantier se rend à Cheverny pour assurer la direction du dépôt qui y est installé » et « en l'absence de M. Schaeffer, conservateur-adjoint mobilisé » (note de service du 17 novembre 1939). La mission de Françoise Henry comme « attachée bénévole » au MAN avait été renouvelée pour l'année 1939 par arrêté du 26 mai 1939.

26 F. Henry, *Irish Art in the Early Christian Period*, Londres, Methuen and Co., 1940.

27 C. Curle et E. Kane, art. cit., p. 144.

28 Françoise Henry, Courrier manuscrit du 31 décembre 1937, adressé à Raymond Lantier, Conservateur du Musée des Antiquités nationales. Saint-Germain-en-Laye, archives du musée d'Archéologie nationale.

29 La mission bénévole de Françoise Henry est renouvelée ainsi annuellement de 1940 (arrêté du 4 juin 1940) à 1945 (arrêté du 4 avril 1945).

30 Lantier réitère cette demande pour 1945 dans un courrier du 3 décembre 1944 à la direction des Musées nationaux : « Pour Mademoiselle F. Henry, écrit-il, je demande que sa mission continue à lui être accordée, en vue de ménager ses droits à un poste d'attachée rétribuée (sic) à son retour. »

1944 : Le 29 mai, Lantier adresse à sa tutelle un *Rapport sur la candidature de Mademoiselle Françoise Henry à un poste de Conservateur des Musées nationaux*, dans lequel il conclut que celle-ci « remplit toutes les conditions nécessaires pour être inscrite au tableau de classement en vue d'un poste de Conservateur au Musée des Antiquités nationales »³¹.

À Londres, où elle travaille alors, Françoise Henry est recrutée en tant qu'élève de Focillon par la Commission Paul Vaucher, dont les bureaux sont à Belgrave Square³². Cette instance, créée par la Commission interalliée pour assurer la protection et la restitution des biens culturels en France et en Europe occupées, a notamment pour rôle d'informer les forces alliées, en prévision du Débarquement, des monuments qui doivent absolument être préservés de la destruction dans les futures zones de combat³³. Françoise Henry en est chargée du secrétariat, tandis que sa cousine Geneviève Marsh-Micheli travaille dans son équipe.

Après le Débarquement de Normandie, Françoise Henry rentre en France avec les troupes alliées. Elle s'engage comme conductrice d'ambulance³⁴. Quelques mois auparavant, elle avait appris à conduire une voiture dans ce but.

L'après-guerre : le temps de la reconnaissance

1945 : Le 10 août, Françoise Henry apporte au musée de Saint-Germain une fibule mérovingienne, à motifs de têtes de rapaces, qui aurait été trouvée anciennement à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne)³⁵.

1946 : Rentrée en Irlande, Françoise Henry reprend ses travaux de terrain dans les îles d'Inishkea et à Glendalough.

1947 : Françoise Henry reçoit la Légion d'honneur pour services rendus à la Nation pendant la période de la guerre.

1948 : Françoise Henry rejoint le département d'Archéologie de l'université de Dublin et abandonne son travail de lectrice de français : elle y crée un fonds photographique d'environ 20 000 clichés et négatifs, documentant l'art irlandais, de la préhistoire au Moyen Âge³⁶. Elle reprend parallèlement son enseignement de la peinture européenne à University College, qu'elle avait été invitée à donner avant-guerre, dans le cadre des « Conférences Purser Griffith ».

31 Raymond Lantier, *Rapport sur la candidature de Mademoiselle Françoise Henry à un poste de Conservateur des Musées nationaux*. Note dactylographiée datée du 29 mai 1944. Saint-Germain-en-Laye, archives du musée d'Archéologie nationale.

32 Henri Focillon s'est engagé dès 1940 aux côtés du général de Gaulle et a été déchu de son poste au Collège de France par les autorités du Régime de Vichy. Durant la période de la guerre, il se réfugie aux États-Unis, où il meurt en 1943.

33 Cette instance donnera par la suite naissance à l'Unesco.

34 De son côté, Jeanne Clément, la mère de Françoise Henry, aide la Résistance dans le Morvan (C. Curle et E. Kane, art. cit., p. 145).

35 Cette fibule est inventoriée en 1946 sous le numéro d'inventaire MAN 78186. Il s'agit, semble-t-il, d'un faux (Françoise Vallet, communication personnelle, avril 2016). Cette pièce avait été achetée pendant la guerre par Claude Schaeffer, lors de la vente Gantley, organisée à Londres en 1942. Dans l'attente de jours meilleurs, Schaeffer l'avait confiée à Thomas Kendrick (1895-1975), le conservateur du département des Antiquités britanniques du British Museum. La France enfin libérée, ce dernier l'avait donnée à Françoise Henry pour qu'elle rapporte cette pièce là où était sa place : au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

36 Selon Lee Sorensen, elle aurait refusé un poste d'enseignement à l'université qui lui aurait été proposé alors en France (Lee Sorensen, « Henry, Françoise ». *Dictionary of Art Historians*. www.dictionaryofarthistorians.org (consulté

1949 : Françoise Henry est l'une des quatre premières femmes élues membres de la Royal Irish Academy³⁷.

1950 : Françoise Henry effectue une dernière campagne de fouille à Inishkea nord.

1962 : Françoise Henry organise une exposition rétrospective à la National Gallery of Ireland de l'œuvre des artistes irlandaises Mainie Jellett (1897-1944), peintre cubiste engagée dans le féminisme, et de sa compagne Evie Hone (1894-1955). Elle siège au conseil de la conservation de la National Gallery of Ireland.

1963 : Françoise Henry est nommée docteur *honoris causa* de Trinity College Dublin.

1963—1964 : Françoise Henry donne aux nouvelles éditions du Zodiaque la synthèse de ses recherches sur l'art de l'Irlande ancienne. Cet ouvrage magistral s'étend sur trois volumes, publiés en français en 1963 et 1964³⁸.

1965 : Françoise Henry est nommée directrice du département d'Histoire de la peinture européenne à l'université de Dublin, premier département d'Histoire de l'Art créé en Irlande.

1971 : Françoise Henry est nommée docteur *honoris causa* de University College de Dublin. « C'est Françoise qui a rendu à la vie l'âme et l'histoire de notre art (irlandais) », écriront à sa mort ses amis Mairin et Domhnall Ó Murchada³⁹.

1974 : À l'été, Françoise Henry prend sa retraite de l'université de Dublin. Elle revient vivre à la ferme des Bretons, près de Lindry (Yonne), non loin d'Auxerre, où elle habite la grande maison que sa mère avait achetée après la Seconde Guerre mondiale⁴⁰ et dont elle hérite après son décès, survenu en 1949⁴¹.

1982 : le 10 février, Françoise Henry décède à l'hôpital d'Auxerre, dans sa 80^e année. Elle est enterrée dans le petit cimetière de Lindry, auprès de sa mère, Jeanne Clément (1877-1949).

le 28 décembre 2020). Cette information n'a pu être confirmée.

37 Les autres femmes sont la botaniste Phyllis Clich (1901-1984), l'historienne de l'Irlande Eleanor Knott (1886-1975) et la mathématicienne Sheila Tinney (1918-2010).

38 F. Henry, *L'Art irlandais*, La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1963-1964, 3 vol.

39 Marin et Domhnall Ó Murchada, « Hommage à Françoise Henry (1903-1982) », *Contacts*, 21, printemps 1982, p. 13-14, ici p. 13.

40 Selon Barbara Wright, « pendant la Deuxième Guerre mondiale, les Allemands ont occupé cette maison de ferme nivernaise [que Jeanne Clément possédait à Chassagne]. La mère de Françoise Henry en a été tellement bouleversée qu'elle a décidé de la quitter et d'acheter une autre ferme [celle des Bretons près de Lindry]. » Barbara Wright, communication personnelle, décembre 2015.

41 Cette ferme est actuellement située au 6, rue des Chênots à Lindry (Yonne).

Bibliographie

1928

« La chapelle de Cormac à Cashel. Note sur les influences étrangères en Irlande au début du XII^e siècle », *Travaux du Groupe des Étudiants en Histoire de l'Art de la Faculté des Lettres de Paris*, année 1927-1928, p. 109-117.

1930

« Les origines de l'iconographie irlandaise », *Revue archéologique*, XXXII, 1930, p. 89-109.

« L'inscription de Bealin », *Revue archéologique*, XXXII, 1930, p. 110-115.

« La collection P. du Châtellier au musée de Saint-Germain », *Revue archéologique*, XXXII, p. 140-142.

« Arménie et Géorgie » [recension de l'ouvrage de Jurgis Baltrušaitis, *Études sur l'art médiéval en Géorgie et en Arménie*. Préface d'Henri Focillon. Paris, Ernest Leroux, 1929], *Revue archéologique*, XXXII, p. 159-166.

1933

La Sculpture irlandaise pendant les douze premiers siècles de notre ère, Paris, Ernest Leroux, 1933, t. I, texte, 238 p. ; t. II, planches.

Les Tumulus du département de la Côte-d'Or, Paris, Ernest Leroux, 1933, 196 p.

« Émailleurs d'Occident », *Préhistoire*, II, 1933, p. 65-146.

1936

« Hanging Bowls », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 66, 1936, p. 209-246.

1937

« Un domaine nouveau de l'histoire de l'art : l'Art irlandais du VIII^e siècle et ses origines », *La Gazette des beaux-arts*, 17, 1937, p. 131-144.

« Hanging Bowls », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 67, 1937, p. 130-131.

« Early Christian Slabs and Pillars Stones in the West of Ireland », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 67, 1937, p. 265-279.

« Figure in Lismore Cathedral », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 67, 1937, p. 306-307.

1938

« Deux objets de bronze irlandais au Musée des Antiquités nationales », *Préhistoire*, VI, 1938, p. 65-91.

1940

Irish Art in the Early Christian Period, Londres, Methuen and Co., 1940, 220 p.

1941

« Discovery of a Cave with prehistoric paintings at Lascaux (Dordogne) », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 71, 1941, p. 61-63.

1943

(avec Cecil Curle) « Early Christian Art in Scotland », *La Gazette des beaux-arts*, XXIV, 1943, p. 257-272.

1945

(avec Geneviève Marsh-Micheli) « Henri Focillon, Professeur d'archéologie et du Moyen Âge », *La Gazette des beaux-arts*, XXVI, 1945, p. 35-44.

« Remains of the Early Christian Period on Inishkea North, Co. Mayo », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 75, 1945, p. 127-155.

« Miscellanea. The seven bishops (Told by Miss R. Springfield; with comments by Françoise Henry) », *Béaloideas*, XV, 1945, p. 257-260.

« The seven bishops, a legend of Ossory (reproduced from the Folk-lore Magazine), by Rose Springfield, with comment by Françoise Henry », *Old Kilkenny Review*, 1, janvier 1948, p. 34-37.

1947

« The Antiquities of Casher Island (Co. Mayo) », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 77, 1947, p. 23-38.

« Habitations irlandaises du Haut Moyen Âge », *Revue archéologique*, XXVIII, 1947, p. 157-176.

Pour et contre l'Art abstrait, Paris, R. Drivon, 1947.

1948

« Early Irish Monasteries, Boat-shaped Oratories and Beehive Huts », *County Louth Archaeological Journal*, XI, 4, 1948, p. 296-394.

« Irish Culture in the Seventh Century. A recent book by a Belgian scholar » [recension de l'ouvrage de François Masai, *Essai sur les origines de la miniature dite irlandaise*, Bruxelles, 1947], *Studies*, XXXVII, septembre 1948, p. 267-279.

« Three Engraved Slabs in the Neighbourhood of Waterville (Kerry) and the Cross on Skellig Michael », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 78, 1948, p. 175-177.

« A Bronze Escutcheon found in the River Bann », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 78, 1948, p. 182-184.

[recension de] « L. Ashton, *Style in Sculpture*. Oxford, Oxford University Press, 1947 », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 78, 1948, p. 194.

1950

« Les débuts de la miniature irlandaise », *La Gazette des beaux-arts*, 30, 1950, p. 5-34.

1951

« New Monuments from Inishkea North, Co. Mayo », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 81, 1951, p. 65-69.

1952

« The Decorated Stones at Ballyvourney, Co. Cork », *Journal of the Cork Historical and Archaeological Society*, LVII, 185, 1952, p. 41-42.

« Megalithic and Early Christian Remains at Lankill, Co. Mayo », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 82, 1952, p. 68-71.

« A Wooden Hut on Inishkea North, Co. Mayo », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 82, 1952, p. 163-178.

[recension de] « V.E. Nash-Williams, *The Early Christian Monuments of Wales*, Cardiff, University of Wales Press, 1950 », *The Antiquaries Journal*, XXXII, 1952, p. 88-90.

1954

Art irlandais, Dublin, Cultural Relations Committee of Ireland, 1954, 64 p.

Early Christian Irish Art, trad. anglaise Máire MacDermott, Dublin, Cultural Relations Committee of Ireland, 1954, 64 p.

1955

« The Celtic Crosses of Slievenamon », dans James Maher (dir.), *Romantic Slievenamon in History, Folklore and Song. A Tipperary Anthology*, Mullinahone, Co. Tipperary, J. Maher 1955, p. 89-90.

1956

« Irish Enamel of the Dark Ages and their Relation to the Cloisonné Techniques », dans Donald B. Harden, *Dark Age Britain. Studies presented to E.T. Leeds*, Londres, Methuen, 1956, p. 71-88.

« Les crosses pré-romanes », *Iris Hibernia*, III, 4, 1956, p. 35-45.

« L'art irlandais et son influence sur le continent », in Daniel-Rops (dir.), *Le Miracle irlandais*. Paris, Robert Laffont, 1956, p. 229-248.

« Irish Art and its influence on the Continent », in Daniel-Rops (dir.), *The Miracle of Ireland*, trad. anglaise William Howard, comte de Wiclow, Dublin/Londres, Clonmore and Reynolds/Burns Oates & Washbourne, 1956, p. 151-163.

1957

« An Irish Manuscript in the British Museum », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 87, 1957, p. 147-166.

« Early Monasteries, Beehive Huts and Dry-stone Houses in the Neighbourhood of Caherciveen and Waterville (Co. Kerry) », *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 58, 3, 1957, p. 45-166.

1958

(avec George Zarnecki) « Romanesque Arches decorated with Human and animal Heads », *Journal of the British Archaeological Association*, XX-XXI, 1957-1958, p. 1-34.

1960

« Remarks on the Decoration of three Irish Psalters », *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 61, 2, 1960, p. 23-40.

1961

« The Crucifix » [recension de l'ouvrage de Paul Thoby, *Le Crucifix, des origines au Concile de Trente*, Nantes, Bellanger, 1959], *The Furrow*, 12, 6, juin 1961, p. 18-21.

« Enamels », in *Encyclopedia of World Art*, Londres, McGraw-Hill, 1959-1968, vol. IV, Cossa-Eschatology, 1961, p. 734-740.

1962

(avec Geneviève Marsh-Micheli) « A Century of Irish Illumination (1070-1170) », *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 62, 5, 1962, p. 101-165.

« The Effects of the Viking Invasions on Irish Art », *Proceedings of the International Congress of Celtic Studies*, Dublin, 1959, Dublin, Institute for Advanced Studies, 1962, p. 61-72.

1963

« Irlande », dans *L'Art roman*, cat. exp., Barcelone et Santiago de Compostela, 10 juillet-10 octobre 1961, Barcelone, Conservatoire des arts du livre, 1961, p. XCIX-CI.

« The Lindisfarne Gospels » [recension de l'ouvrage de T.D. Kendrick, T.J. Brown, R.L.S. Bruce-Mitford, H. Roose-Runge, A.S.C. Ross, E.G. Stanley et A.E.A. Werner (dir.), *Evangeliorum Quattuor Codex Lindisfarnensis*, Lausanne, Urs Graf, 1960], *Antiquity*, XXXVII, 1963, p. 100-110.

L'Art irlandais, La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1963-1964, 3 vol., 308, 296 et 294 p.

1964

« Smalti », dans *Encyclopedia Universale dell'Arte*, Venise-Rome/Florence, Istituto per la collaborazione culturale/Sansoni, 1958-1967, vol. XII, *Romanismo-Steppe, culture*, 1964, p. 648-651.

Irish High Crosses, Dublin, Cultural Relations Committee of Ireland, 1964, 70 p.

Croix sculptées irlandaises, Dublin, Cultural Relations Committee of Ireland, 1964, 75 p.

[recension de l'ouvrage de Ludwig Bieler, *Ireland, Harbinger of the Middle Ages*, Oxford, Oxford University Press, 1963], *Studia Hibernica*, 4, 1964, p. 216-218.

1965

« On some Early Christian Objects in the Ulster Museum », *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 95, 1965, p. 51-53.

Irish Art in the Early Christian Period, to 800 AD, Londres/Ithaca, Methuen/Cornell University Press, 1965, 256 p.

1966

« Irish Cistercian Monasteries and their Carved Decoration », *Apollo*, LXXXIV, 56, octobre 1966, p. 260-267.

1967

« Irlandais (Art) », dans *Dictionnaire universel de l'art et des artistes*, Paris, Hazan, 1967-1968, vol. 2, *G-Me*, p. 228-230.

Irish Art during the Viking Invasions, 800-1020 AD, Londres/Ithaca, Methuen/Cornell University Press, 1967, 236 p.

1970

Irish Art in the Romanesque Period, 1020-1170 AD, Londres/Ithaca, Methuen/Cornell University Press, 1970, 240 p.

1971

« Irish Art », dans *Pall Mall Encyclopedia of Art*, Londres, Pall Mall Press, 1971, vol. 3, p. 998-1001.

1974

« The Book and its Decoration », dans *The Book of Kells. Reproductions from the Manuscript in Trinity College, Dublin*, Londres/New York, Thames and Hudson/Knopf, 1974, p. 149-230.

1976

(avec Geneviève Marsh-Micheli) « Manuscripts and Illuminations, 1169-1534 », dans Theodore William Moody, Francis Xavier Martin, Francis John Byrne et Art Cosgrove (dir.), *A New History of Ireland*, Oxford, Clarendon Press, 1976-1982, vol. II, *Medieval Ireland, 1169-1534*, 1976, p. 781-815.

« L'enluminure irlandaise », dans Michel Laclotte (dir.), *Dictionnaire de la peinture*, Paris, Larousse, 1976.

1983

(avec Geneviève Marsh-Micheli) *Studies in Early Christian and Medieval Irish Art, Manuscript Illumination*, Londres, Pindar Press, 1983–1984, 2 vol.

2012

Les Îles d'Inishkea. Carnets personnels, éd. Barbara Wright, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2012, 180 p.